

Forêts : gare aux chutes d'arbres !

Le métier de bûcheron est dangereux. Pour les professionnels eux-mêmes et pour les randonneurs, cyclistes, cavaliers et autres chasseurs-cueilleurs qui arpentent la forêt. Pour réduire les risques d'accident, les bûcherons doivent sécuriser les chantiers forestiers. Mais le périmètre de sécurité n'est pas toujours respecté par les autres usagers.

Elle est bien visible, à l'entrée d'un chemin forestier de Steinbach, la grande bache jaune de l'ONF, avec ses trois panneaux d'interdiction à la circulation motorisée et piétonne, avec textes en français et en allemand : « Chantier interdit au public. Travaux forestiers. Waldarbeit. » Au loin, une tronçonneuse rugit. Deux bûcherons sont à l'œuvre. Casques rouges sur la tête, oreillettes de protection contre le bruit sur les oreilles, vestes rouges, pantalons et chaussures de sécurité, ils sont visibles eux aussi, d'autant plus que les arbres ont perdu toutes leurs feuilles.



En Alsace, les bâches de signalisation des chantiers forestiers de l'ONF sont bilingues. Trop souvent, des cyclistes et des marcheurs franchissent le périmètre de sécurité du chantier : risqué pour eux, stressant pour les bûcherons.

Conscience des risques

Couleurs, pictogrammes, textes, bruits de moteur, tous les signes de danger sont réunis. Cette parcelle de forêt est aujourd'hui « zone à risque ». Il faut s'en éloigner pour éviter de se prendre un arbre sur la tête. Élémentaire. Pas pour tout le monde, pourtant. « Chaque semaine, les bûcherons du sud du Haut-Rhin nous signalent une dizaine d'incidents », souligne Christian Rauch, conseiller sécurité à l'agence de Mulhouse de l'Office national des forêts.

Des cueilleurs de champignons qui pénètrent dans le périmètre de sécurité, des randonneurs, des cyclistes, des cavaliers qui continuent leur chemin malgré les panneaux d'interdiction et de danger, des passionnés de machines qui veulent voir la grosse tronçonneuse... « Ces personnes ne sont pas conscientes des risques qu'elles prennent et qu'elles font prendre à d'autres », souligne le forestier.

Les chantiers de coupe de bois et de débardage sont des lieux dangereux. En particulier pour tous ceux qui travaillent en forêt et qui paient un lourd tribut : un bûcheron sur trois a un accident du travail avec arrêt, non pas dans sa carrière, mais dans l'année. Il y a risque aussi pour les promeneurs qui s'aventurent dans le périmètre de travail. La chute d'un arbre coupé par des bûcherons le 26 novembre dernier à Chamesole, dans le Doubs, a coûté la vie à un couple de septuagénaires (L'Alsace du 28 novembre). Pareil drame est survenu à un jogger de 34 ans, dans une forêt privée près de Rimbach, le 12 février 2011.

Sécurisation des chantiers

La sécurisation des chantiers forestiers est une obligation législative qui s'impose à tous ceux qui coupent du bois, bûcherons de l'ONF, salariés d'entreprises et particuliers. À l'ONF, le personnel y est formé : « Nous savons faire », assure Christian Rauch. Chaque chantier est organisé à l'avance. Les professionnels passent plusieurs heures à inventorier les routes, chemins et sentiers se trouvant dans le périmètre de travail, à repérer les voies qui devront être fermées à la circulation et leurs déviations, les endroits où il faudra poser des panneaux, banderoles, rubalises et bâches... Un travail qui nécessite une bonne connaissance du terrain : « Nous y consacrons de plus en plus de temps, d'autant plus que nos surfaces de travail ont doublé en dix ans », souligne Pierre Tettamanzi, technicien ONF dans les vallées de Thann-Cernay.

« Beaucoup de personnes rebroussement chemin à la vue de la signalisation », constate Christian Rauch. Mais celles qui s'aventurent dans le périmètre de sécurité sont de plus en plus nombreuses : « C'est flagrant le long des sentiers de grande randonnée, à l'approche des fermes-auberges, dans le massif du Thann-Nerhubel par exemple », relate Stéphane Grava, bûcheron communal. En milieu périurbain également : « À Kingersheim, j'ai vu des enfants débouler entre les arbres qui tombaient, des bûcherons se relayer pour gérer les joggeurs qui se baissaient élégamment sous les banderoles », témoigne Christian Rauch.

Agressions et stress

« Les bûcherons sont alors très stressés. Ils se demandent s'ils peuvent continuer leur travail. Un vrai facteur de risques psycho-sociaux. » Ils doivent faire face à des agressions verbales et leurs tentatives de dialogue avec ces promeneurs échouent souvent : « J'en ai ras-le-bol d'essayer de les convaincre, j'ai le sentiment de n'être pas compris », affirme Antoine Grob, bûcheron ONF.

La forêt est devenue un terrain de conflits entre ses multiples usagers aux intérêts divergents. « Pour certains, elle n'est perçue que comme un espace de loisirs qui leur appartient, alors qu'elle est aussi un espace de travail, une source de matière première », rappelle Christian Rauch.

Forestiers et bûcherons ne sont pas insensibles à la fonction de ressourcement de la forêt, ni à son rôle écologique : ils ont pour la plupart choisi leur métier par amour pour la nature. Ils entendent la préserver. Et faire comprendre à tous ceux qui s'y promènent qu'il s'agit d'un territoire à partager et à protéger, qu'il y a des règles à respecter pour ne pas y perdre sa vie ou causer la mort d'autrui.

Article à retrouver dans l'Alsace, édition du 9.12.2014

Textes : Élisabeth Schulthess Photo : Thierry Gachon